Une pause réflexive pour l'histoire globale

A reflexive moment in global history

Stefanie Gänger et Jürgen Osterhammel

Traducteur : Nicolas Patin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/1759>

DOI : [10.4000/histoirepolitique.1759](https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.1759)

ISSN : 1954-3670

Éditeur

Centre d'histoire de Sciences Po

Référence électronique

Stefanie Gänger et Jürgen Osterhammel, « Une pause réflexive pour l'histoire globale », *Histoire Politique* [En ligne], 45 | 2021, mis en ligne le 01 octobre 2021, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/1759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.1759>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2021.

Histoire Politique

Une pause réflexive pour l'histoire globale

A reflexive moment in global history

Stefanie Gänger et Jürgen Osterhammel

Traduction : Nicolas Patin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet article – plutôt cette intervention – a été écrit en mai 2020 et publié pour la première fois en août 2020 dans le mensuel allemand *Merkur* en tant qu'article de discussion destiné aussi bien aux historiens qu'au grand public (« Denkpause für Globalesgeschichte », *Merkur. Deutsche Zeitschrift für europäisches Denken*, n° 855, 74/8, août 2020, pp. 79-86, <https://www.merkur-zeitschrift.de/2020/07/24/denkpause-fuer-globalgeschichte/> [lien consulté le 04/10/2021]). Il n'avait pas pour but de donner une vue d'ensemble de la pratique de l'histoire globale aujourd'hui. Nous en proposons ici une version en langue française enrichie sur de nombreux points et comportant un appareil critique renforcé.

NDT : Merci à Guillaume Calafat (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Olivier Baisez (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis) pour leur relecture de la traduction française.

- 1 Il arrive parfois qu'une vague d'enthousiasme balaie la discipline historique des deux côtés de l'Atlantique. Quand cela arrive, il devient répréhensible de ne pas connaître les œuvres phares de « l'histoire sociale critique », de « l'anthropologie historique », de la « nouvelle histoire culturelle » – en fonction du paradigme le plus brillant du moment. Des représentants charismatiques de la discipline poussent alors dans cette nouvelle direction, avec des effets qui dépassent le monde académique.
- 2 De jeunes chercheuses et chercheurs, intelligents et audacieux, se lancent dans ces nouvelles thématiques, bientôt rejoints par d'autres, qui surfent sur la tendance avec opportunisme. Dans les années 1990, la « *global history* » – rapidement importée dans

l'espace germanophone sous le vocable « *Globalgeschichte* » – a été l'objet d'un tel enthousiasme de grande ampleur¹. Dès qu'elle a pris ses distances avec une « histoire du monde » (*Weltgeschichte*), marquée par l'amateurisme, qui faisait miroiter à ses lecteurs de savoir tout sur tout, elle est devenue respectable scientifiquement. Des instituts, des thématiques de recherches, des revues et des collections ont vu le jour ; on pouvait désormais devenir professeure et professeur dans cette nouvelle sous-discipline, qui permettait – cela a rapidement fait l'objet d'un consensus – de s'intéresser à l'histoire des interactions, des mobilités, des relations, dans et entre les différentes parties du monde².

- 3 L'évolution conjointe entre la théorie de la globalisation dans les sciences sociales et l'émergence de l'histoire globale a été flagrante. La tentation était forte de revendiquer le statut de pensée historique du moment, une époque globale nécessitant une vision globale du passé. La validité de ce principe dépend entièrement de son présupposé, qui veut que rien ne caractérise mieux notre époque que la « globalité ».

L'heure de l'histoire globale ?

- 4 Et maintenant ? Maintenant que l'adjectif « global » est solidement arrimé aux noms de « pandémie », de « crise » et de « catastrophe » ? Maintenant que le mouvement d'intégration croissante a cédé la place à l'isolement et que la mobilité incessante s'est soudainement arrêtée ? Que signifient l'émergence et les conséquences de la pandémie de SARS-Cov-2 pour l'histoire globale ? Dans quelle mesure l'épidémie influence-t-elle des domaines d'études proches, comme l'histoire croisée, ou les études transculturelles ?
- 5 Au moins à première vue, le « moment global » des années 2020 et 2021 confirme la pertinence des approches historiques globales et relationnelles qui s'intéressent aux interactions à l'échelle mondiale. L'histoire des épidémies et des pandémies, qui a toujours été une histoire de franchissement de frontières en tout genre, fait partie intégrante de ce champ de recherche depuis des décennies³.
- 6 Pour de nombreuses chercheuses et de nombreux chercheurs en histoire globale, la situation actuelle offre donc un aspect familier dans ses caractéristiques principales. Constater que les maladies se propagent avec les déplacements de personnes dans l'espace – et ceci à l'échelle mondiale depuis l'émergence du commerce international et d'un réseau de transport maritime – est un lieu commun de l'écriture de l'histoire globale⁴ ; que l'on songe à l'épidémie de choléra du XIX^e siècle ou à la grippe espagnole de la fin de la Première Guerre mondiale.
- 7 Les mesures de quarantaine et d'isolement forcé, tout comme d'autres variations historiques de la « distanciation sociale », sont connues depuis des siècles⁵. De même, des débats ont déjà eu lieu, par le passé, sur le « coût » des politiques sanitaires, et l'équilibre à tenir entre avantages médicaux et impacts économiques. La peur de l'étranger qui pourrait « contaminer », la stigmatisation de l'Asie comme foyer de maladie, comme « berceau de la peste », de la variole et du choléra, tout comme l'espoir en un remède miracle, ont imprégné l'histoire des mentalités depuis l'époque moderne.
- 8 Depuis les années 1800 au moins, les épidémies représentent des épreuves de vérité pour les gouvernements, au moment où la santé publique est devenue, dans de nombreux pays, une attribution de l'État⁶. La mise à disposition généralisée et

synchronisée des mêmes données statistiques et des connaissances médicales constitue certes un trait de notre monde actuel, celui des médias électroniques et de l'accélération des communications en temps réel. Mais la conscience fondamentale de la « globalité » des pandémies et la convergence mondiale des discours et des pratiques médicales remontent au moins à la fin du XVIII^e siècle.

- 9 La possibilité qu'une « panique de masse » précède une épidémie, si la connaissance de ladite épidémie arrivait avant les premières victimes, avait déjà atteint de nouvelles proportions avec la diffusion du télégraphe dans les années 1860. Pour la première fois, les informations pouvaient voyager plus vite que des messagers physiques⁷. Certains discours cosmopolites, que l'on retrouve aujourd'hui un peu partout dans les opinions publiques, remontent aux Lumières européennes du XVIII^e siècle. Il en est ainsi de l'idée d'une « humanité » qui serait plus qu'une simple donnée statistique, celle de la « population mondiale » ; de l'idée d'un destin commun ; de l'idée d'un devoir moral des citoyens et des politiciens qui serait d'affronter la catastrophe actuelle et les catastrophes à venir, dans le cadre d'une coopération globale⁸.
- 10 Quant à notre vision actuelle du monde, elle s'est formée depuis le milieu du XX^e siècle, autour de la représentation d'un monde fini, interdépendant et formant une unité. Dans ce monde, du fait de l'existence des armes nucléaires, du changement climatique ou d'une pandémie, des calamités d'échelle planétaire, voire même la destruction collective de l'humanité, sont désormais possibles.

Ébranlement

- 11 Toutes ces questions sont devenues des thématiques importantes pour l'histoire globale. Cela ne signifie évidemment pas que celle-ci, mais aussi la discipline historique « en général », n'aient pas laissé, trop longtemps, l'étude des maladies et de la médecine à la seule histoire médicale. Jusqu'à présent, rares sont les ouvrages sur l'histoire de la Première Guerre mondiale et de ses conséquences à donner une place prépondérante à la grippe espagnole, ce qui ne sera très certainement plus le cas dans notre futur, qui devrait être beaucoup plus sensible aux questions épidémiologiques.
- 12 Pour l'instant, les praticiens de « l'histoire globale », ou au moins certains d'entre eux, peuvent prétendre avoir gardé l'œil sur le caractère mondial des maladies. Néanmoins, la crise du Covid-19 de 2020 et 2021 met en lumière une série de présupposés implicites de la discipline historique (globale) et les place sous le feu de la critique. Les historiennes et les historiens, confinés malgré eux dans la sphère privée, ne devraient pas rêver – après cette pesante interruption – au retour de vieilles routines discursives, mais plutôt marquer une pause, pour prendre le temps du doute et de l'observation critique.
- 13 Nous ne souhaitons pas ici prédire l'avenir de l'histoire globale, ni tracer les chemins de cet avenir de manière pédante ou dogmatique. Une telle perspective serait illusoire au vu de la diversité du paysage historiographique. Déclarer une crise générale de l'histoire globale tiendrait de l'effet de dramatisation. Le fait qu'elle s'engage à réfléchir, de manière autocritique, sur ses fondements méthodologiques et théoriques, est plutôt un signe de vitalité. Les historiennes et les historiens devraient en outre se garder de tirer les conséquences d'une crise en plein milieu de celle-ci. Nous ne proposons donc ici que quelques considérations provisoires.

La mobilité comme variable

- 14 Même les partisans de la décélération du monde n'auraient pas cru possible un tel coup d'arrêt mondial. S'il y a bien un théorème sociologique qui a été vénéré presque comme une loi de la nature dans l'histoire globale récente, c'est celui de l'accélération continue de l'existence. Personne ou presque ne s'est opposé à l'idée que la mobilité soit tenue pour un signe et un élément central de la modernité. Elle était d'ailleurs déjà une clé de compréhension importante des époques pré-modernes. Bien sûr, il serait absurde de remettre en cause l'idée que les hommes ont gagné en mobilité de manière drastique depuis la diffusion des bateaux à vapeur et du chemin de fer (ce n'est cependant pas une évolution totalement sans limites, car le trafic des vols supersoniques a par exemple été interrompu, en 2003, après quelques années d'existence).
- 15 Pourtant, les décisions gouvernementales qui sont intervenues dans le monde entier en 2020 et en 2021, et qui ont condamné la moitié de la population mondiale à être assignée à résidence, et suspendu plus des trois quarts du trafic aérien, ont montré une chose : la mobilité n'est plus un droit fondamental ou une constante naturelle, mais bien une variable dépendant du pouvoir à disposition des décideurs étatiques.

Intégration et régression

- 16 L'accélération continue de l'existence, en tant que loi d'airain de la modernité, n'est pas le seul aspect du discours historique qui est remis en question actuellement. Même si la plupart des historiennes et des historiens du global fondent leur travail sur des réflexions différentes de celles de la recherche en sciences sociales sur la globalisation, leurs hypothèses et leurs écrits regardent souvent dans la même direction : le postulat tacite d'une globalisation croissante, d'une densification continue des interdépendances économiques, écologiques, culturelles et sociales, une conviction dont le champ a, sans vraiment l'assumer, hérité des *global studies* et de l'optimisme des années 1990 envers la globalisation.
- 17 Jusque dans les centres d'intérêt de ses recherches – mobilité, diffusion et circulation des idées, émergences des connexions et des réseaux –, l'histoire globale reproduit l'idée d'une expansion et d'une accélération des relations à l'échelle mondiale. D'autres domaines, comme « l'histoire croisée » et les « histoires connectées »⁹ affichent dans leur dénomination même la notion d'intégration. Même quand on s'intéresse ponctuellement à l'écroulement des réseaux ou au recul de la mondialisation (*Globalisierung*), le paradigme de base n'est pas remis en question : il ne révèle alors qu'une forme de vulnérabilité¹⁰.
- 18 L'hypothèse d'une intégration croissante est, dans un certain sens, banale : comment pourrait-il en aller autrement ? La croissance démographique et l'amélioration des moyens de déplacement et de communication conduisent, inévitablement, à une multiplication des contacts. Mais, à l'inverse, la crise du Covid-19 a exacerbé des évolutions qui contredisent les dogmes du discours conventionnel sur la mondialisation : l'intégration bascule dans son contraire.
- 19 D'une part, le nationalisme comme idéologie et la tendance au « *My-country-first* » sont bien vivants¹¹. L'année 2016, avec le référendum sur le Brexit et l'élection de Donald

Trump, a été un signal flagrant de désintégration. L'idée d'une « mort » prochaine de l'État-nation est moins défendable aujourd'hui que jamais. Elle avait déjà été remise en question lors de la crise financière de 2007 et 2008, mais depuis lors, elle a continué d'exister sous la présomption que l'Internet cosmopolite porterait atteinte à la souveraineté informationnelle des États. L'interdiction effective du vaste espace de communication chinois est un contre-exemple très clair. Pendant la pandémie, l'État-nation s'est par ailleurs avéré être, à l'échelle mondiale, un *Léviathan* de la régulation médicale collective. Les frontières nationales peuvent être, en l'espace d'une nuit, réactivées et renforcées ; il n'est pas besoin de murs et de barrières à la frontière, pour les fermer efficacement. Même les frontières qui ne sont pas formellement fermées deviennent des barrières élevées, lorsque l'entrée dans un pays implique l'obligation désagréable d'une quarantaine stricte.

- 20 La *global governance* et les schémas de pensée internationaux qui y sont liés – droits de l'homme et droits des peuples – sont sur la défensive. Les doutes les plus profonds pèsent sur la solidité de la globalisation économique. La « dépendance économique » semblait être le triste sort d'un « Sud global », fragile dans le domaine des exportations ; voilà que même les dominants du Nord veulent s'en libérer, et les appels à l'autonomie (*self-reliance*) et à l'autosuffisance garantie des besoins de base dans son propre pays retentissent fortement. Il sera intéressant d'observer si le manque de coordination mondiale dans la lutte contre la pandémie et les divergences inédites dans la répartition des ressources médicales auront des conséquences sur la conceptualisation de la « globalité », surtout dans les pays du « Sud global » et en Chine. Avant même le début de la pandémie, l'histoire globale a subi des pressions, partout où les forces nationalistes exigeaient une historiographie patriotique. Dans certaines grandes nations savantes – la Chine et l'Inde, par exemple –, l'État ne considère l'histoire mondiale positivement que lorsqu'elle célèbre la grandeur de sa propre nation à l'échelle planétaire.
- 21 L'histoire globale accordera à l'avenir certainement plus d'attention aux signes de dissolution, de désintégration et d'écroulement. Il ne s'agit pas seulement du sujet familier de l'effondrement des civilisations, des empires et des États¹². Les tentatives d'explication des grandes crises politiques systémiques en termes de facteurs environnementaux font déjà l'objet d'un débat animé¹³. Il faudra nous interroger encore plus profondément : est-il possible, dans nos domaines, de réfléchir au-delà du concept d'« intégration » ? Que reste-t-il aux historiennes et aux historiens du global lorsqu'ils abandonnent ce récit ? Ou encore : à quoi ressemblerait l'écriture d'une histoire qui devrait remettre en cause ses propres prémisses, notamment celle du temps linéaire et de l'expansion continue, héritée de la pensée du progrès portée par les Lumières ?

Connexion et infection

- 22 La réalité actuelle ne nous enseigne pas seulement que l'intégration et l'accélération sont réversibles, et que des évolutions globales peuvent être régressives. Des décalages peuvent voir le jour dans d'autres domaines. Si l'on associe de plus en plus le « global » avec les pandémies et les catastrophes, qu'advient-il de cette « euphorie envers le mouvement, la mobilité et la circulation » qui avait cours dans la communauté internationale des historiens du global, comme l'avait diagnostiqué Sebastian Conrad, il

y a quelques années déjà dans un ouvrage fondamental¹⁴ ? Qu'en découlera-t-il pour les termes apparemment techniques comme « connectivité » ou « circulation » que les historiennes et historiens du global ont à la bouche, et qui sont presque toujours utilisés avec une connotation positive¹⁵ ?

- 23 Les héros de l'histoire globale sont les voyageurs, les cosmopolites, et les « *cultural brokers* ». La crise actuelle a radicalement inversé ces perceptions et ces valeurs en quelques semaines (alors que normalement, ce genre de changements d'attitudes et de positions prend plus de temps) : le visage menaçant, toxique, voire mortel de la « connectivité » et des interdépendances mondiales – qui, auparavant, n'apparaissait guère que dans les discours de résistance à la globalisation économique – devient visible aux yeux de tous. Le voyageur devient un oiseau de malheur, et l'« intermédiaire culturel » (*cultural broker*) répand les théories du complot par-delà les frontières.
- 24 Il ne suffira pas, dans de futurs travaux historiques, de faire ressortir les aspects terrifiants de la modernité (il est probable que les claviers d'ordinateur résonnent déjà de l'écriture d'une nouvelle histoire mondiale, en fonction des événements de 2020 et 2021). On ne pourra pas se contenter non plus d'intégrer un autre vocabulaire, même s'il faudra évidemment ajouter de nouveaux concepts dans les catégories canoniques de la discipline historique, comme ceux de « santé », de « sécurité » ou de « protection »¹⁶. L'histoire globale doit, par-dessus tout, et plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici, se demander ce qu'elle veut dire par « globalité » et « le global »¹⁷.
- 25 Une histoire critique des représentations et des imaginaires de la globalité, qui n'existe aujourd'hui que de manière fragmentaire, serait un projet urgent. Les jugements de valeur se cachent déjà dans les objets de recherche. En effet, les visions d'immensité et d'ouverture, de dépassement des frontières étriquées et de conquête de nouvelles rives cosmopolites ont souvent fait face, par le passé, à la peur claustrophobique d'une planète finie, unie par l'exposition à des menaces collectives, et dont il était impossible de s'échapper.
- 26 L'expression de « modernité globale » a fait naître, chez beaucoup de membres de la communauté scientifique, des sentiments plus positifs que négatifs, car ils menaient eux-mêmes des existences de mobilité globale, celle de la valse des conférences internationales et des *keynotes*¹⁸. Mais derrière ce sentiment se cache une ambivalence, qui a été mise en lumière avec une acuité sans précédent par la crise du Covid-19. Désormais, une histoire conceptuelle du global devra dépasser la simple préhistoire du globalisme actuel.

Quel avenir pour l'histoire globale ?

- 27 La situation actuelle montre que la « connectivité » n'est pas, comme peut souvent le suggérer le discours des historiennes et des historiens du global, une question de libre choix et d'actions volontaires, mais qu'elle peut être, dans certains cas, dépourvue de toute intention ou de toute rationalité. Les épidémies qui sont, en fin de compte, une forme très directe de connectivité, font rage, la plupart du temps, sans que le moindre sens ou objectif ne puisse être discerné par les contemporains. La connectivité, et peut-être, plus encore, son contraire, le découplage, la division et – moralement parlant – la destruction, l'érosion, le délitement des liens, passent du statut d'horizon ouvert d'actions volontaires à celui d'un destin que l'on subit.

- 28 L'Entanglement, l'imbrication, un autre terme technique à la mode et connoté positivement, comporte elle aussi un double visage : à côté de cette vision enrichissante de la diversité et de la complexité existe une autre image, celle d'un chaos de liens inextricables. Des éléments trop hétérogènes ont été réunis derrière un terme générique et suggestif : l'entrecroisement, qui renvoie aussi bien à des cultures nationales voisines qui se rapprochent à travers un « échange culturel », qu'aux archipels de violence des guerres civiles contemporaines, dans lesquels il n'est même plus possible de distinguer clairement des camps définis, de séparer le bien du mal.
- 29 L'image se complique nécessairement, à mesure que le nombre d'acteurs de l'évolution historique augmente. L'histoire culturelle et l'histoire des idées qui, même après beaucoup d'attention portée à l'histoire de l'environnement et à la théorie acteur/réseaux, continuent de s'intéresser en priorité, dans la plus pure tradition disciplinaire, à « l'esprit » humain et à une vision anthropique de la culture, vont devoir se tourner vers une vision du monde et une écriture moins anthropocentrique¹⁹.
- 30 La question de la puissance d'agir historique des acteurs non humains – comme les virus et les autres agents pathogènes –, qui est encore regardée comme une ânerie par trop d'historiens et historiennes, a trouvé une réponse éclatante. Les humanités environnementales et médicales, qu'elles soient globales ou non, vont peut-être glisser de la périphérie des différentes disciplines à leur centre.
- 31 Plus généralement, le concept de « connectivité » va s'enrichir de nouveaux contenus. Les chercheuses et chercheurs qui le mobiliseront se montreront plus attentifs qu'auparavant à la question des initiateurs des contacts, et aux caractéristiques de ces derniers, examineront leurs asymétries et leurs hiérarchies, et observeront l'éloignement progressif des différents plans et échelles où la connexion se joue. En 2020 et 2021, la mobilité humaine a été interrompue pour combattre la mobilité d'un virus particulièrement rapide. Dans le même temps, la technique nous amène à une autre forme de paradoxe du jeu des plans et des échelles : pendant que l'on interdit aux corps de se rencontrer, et qu'on régule la manière dont ils interagissent entre eux, la communication à distance technologique est, elle, encouragée et devenue une habitude – que ce soit du plus simple téléphone jusqu'aux plateformes numériques d'échange vidéo, dont on doit apprendre à se servir à la vitesse de l'éclair. Au plus fort de la pandémie, la difficulté et souvent l'impossibilité de voyager ont encore accru l'importance de l'Internet en matière de communication. Les connexions numériques ont remplacé la proximité physique par une proximité virtuelle sans précédent.

Les individus et la masse

- 32 L'expérience épidémique est une expérience collective. La lutte contre la pandémie se révèle être un exemple de mobilisation collective drastique en matière de gestion médicale, hygiéniste et administrative du sort des masses. Il sera intéressant de voir si une sociologie des « modes de vie » (*Lebensstil*) centrée sur les individus pourra maintenir son influence. Son pendant au sein de l'histoire globale est, à bien des égards, la « micro-histoire globale », qui s'intéresse, au plus près des sources, à des biographies et des parcours d'intermédiaires culturels²⁰. Cette approche est devenue la voie royale en histoire globale.

- 33 Le restera-t-elle, si l'on attend de plus en plus de la discipline qu'elle produise des données historiques qui puissent être partagées avec d'autres champs disciplinaires pour construire des modèles et des prévisions ? Les phénomènes de masse appellent des données de masse, et la numérisation de la science historique va se poursuivre, même si cela se fait sous le regard sceptique d'humanistes peu versés dans les chiffres. La pandémie n'a pas seulement attiré l'attention sur la pensée statistique sous la forme de statistiques médicales et épidémiologiques qui ont montré que l'économie n'est pas la seule à nécessiter une approche quantitative. Elle a également donné un coup de fouet à la psychologie sociale, qui étudie les phénomènes collectifs, tels que le scepticisme à l'égard de la vaccination. La peur de la contagion est un motif récurrent dans l'histoire et il ne se joue pas seulement au niveau de l'individu. Il serait prématuré de conclure, à partir du regain d'intérêt pour les phénomènes de masse, que les historiens devraient absolument placer le *Big Data* au centre de leurs travaux. Mais il serait également erroné d'ignorer le défi qui se pose ici.
- 34 Il sera également nécessaire de s'interroger sur la manière dont peut se comporter une histoire globale de plus en plus relativiste dans ses prises de positions publiques, à une époque de « *fake news* », d'« infodémie » et d'affichage public des valeurs morales et des convictions politiques. Peut-elle éviter les questions de la « vérité » et de « l'exactitude » ? Comment peut-elle conserver, en même temps, une certaine proportion de sensibilité constructiviste ?
- 35 Fondamentalement, la question se pose de savoir dans quelle mesure on souhaite répondre aux attentes d'un public extérieur à la discipline, qui aspire à des récits, des « leçons de l'histoire », des « faits à retenir » sur des millénaires et, toujours, des prédictions. Ce n'est pas un hasard si le plus célèbre historien de la planète, Yuval Noah Harari, est aussi celui qui recule le moins devant cette dernière tâche. Les historiennes et les historiens du global ne peuvent pas totalement écarter de telles attentes, surtout en temps de crise. S'ils n'apportent pas de réponses, d'autres le feront, et ils y seront sûrement moins bien préparés.

NOTES

1. Dominic Sachsenmaier, *Global Perspectives on Global History: Theories and Approaches in a Connected World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
2. Jürgen Osterhammel, « Geschichtskolumne: Themenwechsel », *Merkur*, n° 753, février 2012. Sur la nouvelle histoire globale : Sebastian Conrad, *What Is Global History ?*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2016 ; sur l'histoire globale en France : Romain Bertrand, « Histoire globale, histoire connectées : un tournant historiographique ? », dans Alain Caillé et Stéphane Dufoix (dir.), *Le « tournant global » des sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2013, p. 44-66 ; Laurent Testot (dir.), *Histoire globale : un autre regard sur le monde*, Auxerre, Éditions Sciences humaines, 2008.
3. Voir le « père fondateur » de « l'histoire mondiale » actuelle : William H. McNeill, *Le temps de la peste : essais sur les épidémies dans l'histoire*, Paris, Hachette, 1978 [1976]. Une autre tentative précoce : Kenneth F. Kiple (dir.), *The Cambridge World History of Human Disease*, Cambridge,

- Cambridge University Press, 1993. Des études plus récentes peuvent être illustrées par Robert Peckham, *Epidemics in Modern Asia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.
4. Mark Harrison, *Contagion : How Commerce Has Spread Disease*, New Haven, Yale University Press, 2014.
 5. Alison Bashford (dir.), *Quarantine : Local and Global Histories*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2016.
 6. Peter Baldwin, *Contagion and the State in Europe, 1830-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
 7. Robert Peckham (dir.), *Empires of Panic : Epidemics and Colonial Anxieties*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2015.
 8. Siep Stuurman, *The Invention of Humanity : Equality and Cultural Difference in World History*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2017 ; Jens Bartelson, *Visions of World Community*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
 9. Sanjay Subrahmanyam, « Connected Histories : Notes Towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *Modern Asian Studies*, vol. 31, n° 3, 1997, p. 735-762.
 10. Voir, par exemple, Dániel Margócsy, « A Long History of Breakdowns : A Historiographical Review », *Social Studies of Science*, 47 (2017), p. 307-325.
 11. Jeremy Adelman, « What Is Global History Now ? », *Aeon*, 2 mars 2017, discuté par Richard Drayton et David Motadel, « Discussion : The Futures of Global History », *Journal of Global History*, 13 (2018), p. 1-16, avec une réponse de Jeremy Adelman : *ibid.*, p. 18-21.
 12. Joseph A. Tainter, *The Collapse of Complex Societies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988 ; Norman Yoffee et George L. Cowgill (dir.), *The Collapse of Ancient States and Civilizations*, Tucson, University of Arizona Press, 1988 ; Jared Diamond, *Collapse : How Societies Choose to Fail or Succeed*, New York, Viking, 2005.
 13. Geoffrey Parker, *Global Crisis : War, Climate Change and Catastrophe in the Seventeenth Century*, New Haven, CT et London, Yale University Press 2013 ; Kyle Harper, *The Fate of Rome : Climate, Disease, and the End of an Empire*, Princeton, Princeton University Press, 2017.
 14. Sebastian Conrad, *What Is Global History*, *op. cit.*, p. 210.
 15. Monika Dommann, « Alles fließt : Soll die Geschichte nomadischer werden ? », *Geschichte und Gesellschaft*, 42 (2016), p. 516-534 ; Stefanie Gänger, « Circulation : Reflections on Circularity, Entity and Liquidity in the Language of Global History », *Journal of Global History*, 12 (2017), p. 303-18 ; Stuart Alexander Rockefeller, « Flow », *Current Anthropology*, 52 (2011), p. 557-578.
 16. Jürgen Osterhammel, « Schutz, Macht und Verantwortung: Protektion im Zeitalter der Imperien und danach », dans *id.*, *Die Flughöhe der Adler: Historische Essays zur globalen Gegenwart*, Munich, C.H. Beck, 2017, p. 160-182.
 17. Jens Bartelson, « The Social Construction of Globality », *International Political Sociology*, 4 (2010), p. 219-235.
 18. Craig Calhoun, « The Class Consciousness of Frequent Travelers: Towards a Critique of Actually Existing Cosmopolitanism », dans Saurabh Dube (dir.), *Enchantments of Modernity : Empire, Nation, Globalization*, Londres/New York, Routledge, 2009, p. 310-340.
 19. Du point de vue des sciences naturelles, voir l'éminent biologiste : Edward O. Wilson, *The Origins of Creativity*, New York, Liveright, 2017.
 20. Voir supplément 14 (2019) de *Past and Present* (Oxford University Press) ; et aussi Romain Bertrand, Guillaume Calafat, « La micro-analyse globale : affaire(s) à suivre », *Annales HSS*, 73 (2018), p. 3-18.

RÉSUMÉS

Cet article est la version enrichie en langue française d'un article écrit en mai 2020 et publié pour la première fois en août 2020 dans le mensuel allemand *Merkur*. Il propose une réflexion critique sur certains développements récents de l'histoire globale et en pointe certains travers. Il s'interroge sur les fondements méthodologiques et théoriques de l'histoire globale et propose, à l'occasion de la crise du Covid-19, de questionner certains des présupposés fondamentaux de cette histoire. L'article remet ainsi en cause l'idée d'une accélération croissante et irréversible des flux. Des termes comme « connectivité » et « circulation » ont presque toujours été utilisés positivement par la plupart des historiennes et historiens du global, mais la crise a inversé rapidement ces perceptions et ces valeurs. Il s'agit donc d'inviter les historiennes et historiens du global à repenser les prémisses de leur travail et à un effort de réflexivité, en particulier vis-à-vis de la représentation trop optimiste d'un monde de mobilités et de connexions.

This article is an expanded and translated version of an article published in May 2020 in the German journal *Merkur*. It offers a series of reflections on the methodological and theoretical foundations of global history and suggests, in the wake of the Covid-19 pandemic, challenging some of this discipline's basic assumptions. Among other things, the article questions ideas about irreversible acceleration and growing integration as hallmarks of modernity. It also points to how terms like "connectivity" and "circulation", commonly used in a positive way by global historians, currently appear in a very different light. This article is an invitation for global historians to rethink the premises of their work and engage in further reflection, especially with regard to an overly optimistic representation of a world of mobility and connections.

INDEX

Thèmes : Pistes et débats

Keywords : global history, circulation, epistemology of history, health crisis

Mots-clés : histoire globale, circulations transnationales, épistémologie de l'histoire, crise sanitaire

AUTEURS

STEFANIE GÄNGER

Stefanie Gänger occupe la chaire d'histoire moderne à l'université de Heidelberg depuis 2019. Elle a obtenu son doctorat en histoire à l'Université de Cambridge en 2011, après avoir étudié aux Universités d'Augsbourg, de Séville et de Cambridge. Ses travaux examinent une variété de sujets allant de la théorie de l'histoire globale à l'histoire du collectionnisme des antiquités américaines ou l'histoire médicale des fièvres. Ses articles ont été publiés dans des revues telles que *Modern Intellectual History*, *Journal of Global History* et *Annales. Histoire, Sciences sociales*.

JÜRGEN OSTERHAMMEL

Après avoir été professeur à Hagen et à Genève, Jürgen Osterhammel a occupé la chaire d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Constance de 1999 à 2018. Depuis lors, il est *Distinguished Fellow* à l'Institut d'études avancées de Freiburg (Freiburg Institute for Advanced Studies, FRIAS). En 2018, il a reçu le prix Balzan pour l'histoire globale. Son histoire du XIX^e siècle

est parue en français sous le titre *La transformation du monde : une histoire globale du XIX^e siècle* (traduit par Hugues van Besien, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2017).